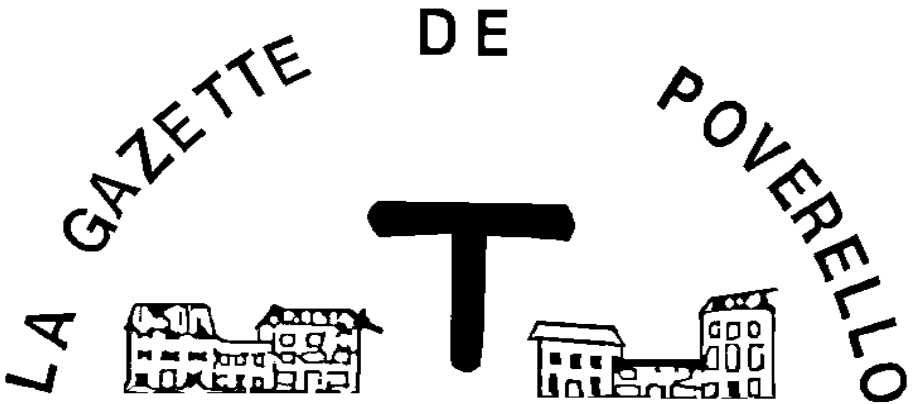


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 2/2003 (avril-mai-juin)

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrégation P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

## CHERS AMIS DU POVERELLO,

Un peu plus loin, dans cette gazette, nous parlerons de la célébration du 25<sup>ème</sup> anniversaire du Poverello. Mais nous voulons d'abord évoquer le 5<sup>ème</sup> anniversaire du décès de Jean Vermeire. Cela nous invite à réfléchir à son engagement. Quelle était sa motivation ? Qu'est-ce qui, ou mieux, qui l'a animé ? Pourquoi a-t-il fondé le Poverello et comment a-t-il pu le porter jusqu'à son dernier jour ?

Tout d'abord, je voudrais lancer un appel à tous ceux qui ont connu Jean. Vous souvenez-vous d'une rencontre avec lui ? Qu'est-ce qui vous a

touché ? Ecrivez cette expérience et envoyez-la au Poverello. De cette manière, nous pourrions préciser le visage de Jean et clarifier ce qu'il fut pour les gens. Ces témoignages seront traités avec la plus grande discrétion. S'il est difficile pour vous de mettre cela sur papier et que vous préférez le raconter, faites-le nous savoir, s'il vous plaît.

Un texte évangélique important pour Jean (Mt 25,31-40) fut proclamé lors de la fête à Banneux. Cette phrase « ... chaque fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ... » se trouve dans la règle de vie du Poverello. Et la règle continue : « De la même manière que Jésus accueillerait les plus petits, nous avons à le faire. Cela signifie que notre accueil ne peut pas être purement matériel (nourriture, vêtement, boisson, chaleur, aide administrative). L'essentiel est le cœur ... »

Pour Jean, l'attachement à Jésus était la source de son engagement et de son amour. En mars 1986, il écrivait ce qui suit :

*« Jésus est ressuscité ! Source d'amour sans frontières. Sans lui, mon cœur est un fossile, mon engagement minable, ma vie n'a aucun sens. Quand il m'anime, je peux partager, je suis enthousiaste, je peux aimer. Au Poverello, j'ai appris que, sans Jésus, je suis un rameau desséché. Avec Lui, par Lui et en Lui, je peux porter du fruit. Alors, le vigneron viendra pour m'émonder. Ça fait mal mais la force viendra toujours de Celui qui a tout fait pour que nous puissions vivre, notre grand frère Jésus. Jésus, je t'aime. Aide-moi à aimer tous mes frères, toutes mes sœurs, tes petits Poverellos, que nous sommes tous »*

Dans ces quelques phrases, Jean décrit clairement et simplement d'où vient son engagement au Poverello. Si nous voulons continuer le travail que Jean a commencé, nous puiserons à notre tour à cette source. Pour avoir une idée de la façon dont Jean a vécu son engagement, nous essayerons d'aimer comme Jésus nous a aimés. C'est la grande aventure pour chacun de nous. Pour oser cela et le mener à bien, chacun est nécessaire.

En mars 1994, il écrivait à la fin de sa lettre : « Cher frère, chère sœur, qui peut-être doute ou ne croit pas, essaye, tu verras. C'est le conseil d'un vieux docteur ! »

Merci à tous ceux qui se mettent en route avec nous.

## LE POVERELLO A 25 ANS

### LA PRÉPARATION

C'était une belle et grande fête qui a demandé beaucoup de préparation. Entre autres pour le spectacle de l'après-midi, nombreux sont ceux qui se sont impliqués, des jeunes et des enfants du Poverello Tielt, des jeunes de « Juniper » du Poverello Tongres, un groupe de catéchèse de Sterrebeek, l'orchestre de mandoline du Poverello Bruxelles, le groupe « Incar » avec ses danseurs et toute l'équipe technique (éclairage et son), quelques jeunes qui formaient le fil rouge, un chœur, une chanteuse avec musiciens et même des marionnettes.

Tous ces groupes avaient bien préparé et, le samedi après-midi, il y eut la première et dernière répétition générale. C'était un travail de titan d'assembler ce puzzle et tout fut prêt à temps.

Ceux qui montèrent le podium de 7m sur 10 et le décor ont fourni un fameux travail.

Les nichoirs, fabriqués au Poverello Banneux, trouvèrent leur place dans le décor ; ils évoquaient des oiseaux à la recherche d'un nid.

Bravo à ceux qui ont préparé et décoré la table. Dans le bâtiment, il y avait place pour 700 personnes. Comme on attendait beaucoup de monde, une tente avait été montée sur le parking pour accueillir et servir 170 personnes.

Les cuisiniers, qui étaient déjà sur place le vendredi, étaient sur la touche. L'un d'eux s'occupait des desserts, 770 mousses au chocolat. Le Poverello Courtrai apportait les légumes coupés et lavés. La friteuse du Poverello Tongres permit de cuire à temps les croquettes car les repas étaient servis à quatre endroits différents.

Une équipe de jeunes adultes de la région de Tirlemont étaient aussi là dès le vendredi soir. Ils ont assuré le service dans la tente et, le samedi matin, ont gonflé 600 ballons. A 11 heures, tout était prêt pour accueillir la foule.

## LA FÊTE

Aujourd'hui, c'est la fête au Poverello. Beaucoup de monde y est attendu. Les « noces d'argent » car le Poverello fête ses 25 ans. Né petitement aux Marolles à Bruxelles et développé tous azimuts dans notre pays. Le soleil se cachait ce 26 avril mais il brillait sur tous ces visages joyeux et la nature accueillait la pluie bienfaisante.

La fête commença dans la grande église. Jean y était ... son esprit ... sa photo ... des fleurs ... des signes d'amour sous la forme d'assiettes, de tasses, de cafetières, symboles de l'accueil.

Des drapeaux et de la lumière emplissait le décor. Surtout, c'était la fête pour tous ces gens des nombreuses maisons du Poverello qui venaient célébrer chaleureusement, accueillis par Johan dans son mot de bienvenue.

Tous les présents, jeunes et vieux, étaient sur leur « 31 ». L'Eucharistie était festive, de beaux textes, des chants émouvants, une prière silencieuse. Un évêque sympathique entra avec d'autres prêtres. Son message évangélique venait du fond du cœur. Une fête pour tous, un silence dense, une émotion profonde lors de la lecture de textes de Jean.

J'étais fière et heureuse de pouvoir être, depuis si longtemps déjà, une pierre dans ce bel édifice pour mes semblables dans le besoin. J'ai reçu beaucoup plus en sagesse de vie, en exemples stimulants et en foi vécue que je n'ai pu donner moi-même.

Difficile d'imaginer par quelle magie d'amour on a pu offrir un si bon repas à tant de personnes (presque 800). Chacun avait une place assise ... potage excellent ... assiette magnifiquement garnie ... boisson et dessert délicieux.

Après ce copieux repas, on pouvait penser à la représentation saisissante du groupe INCAR de Lebbeke. L'histoire du Poverello en images, danses, jeu, marionnettes, chants, chorégraphie, musique. Tant de jeunes gens qui apportent le meilleur d'eux-mêmes. Les moments les plus émouvants furent la projection de dias et d'entretiens de notre Jean bien-aimé, que nous pouvions voir et écouter grâce aux techniques les plus modernes.

Quand sa chère épouse fut fleurie, monta un applaudissement spontané. Tout semblait ressusciter en nouveaux défis : « Continue ... n'abandonne pas les gens ... fais-le avec beaucoup d'amour et sans calcul ».

Marie, la Vierge des Pauvres, ne fut pas oubliée, elle trônait sur le podium et reçut, sous les drapeaux flottants, un vibrant Ave Maria, comme point d'orgue.

Avant de se quitter, un goûter au Poverello. Ensuite, trop tôt, le retour. Dans les bus, beaucoup de visages souriants et de grands « au revoir » de la main.

Sœur Godelieve

### LES BALLONS

Le samedi matin, on a gonflé les ballons au gaz pendant plusieurs heures, avec beaucoup de monde. Le but était une décoration extérieure mais, avec la pluie, ça n'allait plus. La journée se termina par le lâcher des ballons, volant vers les 25 prochaines années. En raison des circonstances atmosphériques, ils furent lâchés en grappes et s'envolèrent haut et loin. Un clin d'œil symbolique : nous devons nous aussi rester ensemble pour continuer à bâtir le Poverello.

### MERCI ET BRAVO

Un grand bravo et un merci chaleureux à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette fête. Surtout à ceux et celles qui ont préparé pendant des semaines mais aussi à tous ceux qui, le jour-même, se sont mobilisés pour la vaisselle et le service. C'était une superbe clôture de 25 ans et un nouveau départ.

## NOS DEFUNTS

Le 29 mars, Pascal Vanhaelen est décédé à l'âge de 34 ans. Avec son frère Claude, Lily et la famille, nous avons assisté à une belle cérémonie d'adieu et nous l'avons conduit à sa dernière demeure. Sur les images-souvenirs nous lisons : « Seul le temps adoucit les blessures dont on ne guérit jamais. Pour ce chemin parcouru, je vous remercie tous, pour votre amour , votre compréhension, votre amitié, votre soutien et votre patience dans les difficultés. »

## LOURDES

Nous sommes dans la dernière ligne droite vers Lourdes!

- L'action d'épargne est finie.
- Le déroulement du voyage est réglé. Les arrangements pour les casse-croûtes, les boissons et les haltes sont organisés.
- Dans chaque maison du Poverello a eu lieu une réunion avec les participants.
- Le programme avec toutes les options est planifié.
- On va distribuer des liste de tout ce qu'il faut emporter avec soi.
- Un fascicule de pèlerinage est en préparation.
- Les foulards sont chez l'imprimeur (pour l'identification du groupe).
- La fiche d'inscription avec les questions médicales circule.
- Et à ne pas oublier : A la Cité Saint Pierre il y aura toute une infrastructure et beaucoup de bénévoles engagés, qui sont habitués d'accueillir des groupes.

Et, malgré toute cette organisation, ce sera pour chacun de nous une grande aventure, pas seulement sur le plan pratique, mais aussi sur le plan intérieur. Qu'est-ce que cette expérience communautaire à Lourdes va apporter à chacun de nous ???

## TÉMOIGNAGE D'UNE BÉNÉVOLE

Chers amis

Quand on m'a demandé d'écrire ce que c'est pour moi d'être bénévole au Poverello, j'ai pensé : « Je le sais mais comment l'exprimer ? ».

Depuis 25 ans, nous lisons, dans la gazette, les messages de Jean sur la naissance et l'objectif du Poverello. Nous y trouvons exprimés ce qui était essentiel pour nous, le respect et l'attention aux autres, l'amitié, l'entraide dans les moments difficiles, apprécier les choses simples, donner une place à la prière. Tout cela nous amena plus d'une fois à Bruxelles à la rue de l'Economie, où nous avons de profonds échanges avec Jean. Lorsque Jean venait à Anvers parler du Poverello, nous allions l'écouter. Pendant toutes ces années, nous recevions la gazette avec beaucoup de plaisir et la partageons avec des amis intéressés. Ainsi restions-nous en communion de cœur. Le décès de ma mère, les enfants qui quittaient le nid, furent pour moi des moments difficiles. Avec ma famille, nous parlions de la nouvelle situation de vie.

Parce que le Poverello avait toujours une place dans mon cœur, j'écrivis une lettre dans laquelle je demandais si je pouvais m'engager et où je pouvais être utile. Ainsi ai-je atterri à la cuisine du Poverello-Banneux. La première fois, un sympathique bénévole, Jules, vint me chercher à la maison. Pendant le trajet vers Banneux, il me parla du Poverello et j'étais étonnée de toute cette organisation, ces bénévoles, cette solidarité qui vient de partout.

Arrivée à Banneux, Johan me conduisit à la cuisine où le dîner mijotait. Avec son aide, je pus servir les résidents. Ça ne doit pas être facile pour eux de s'adapter à une nouvelle cuisinière. Mais j'avais des « maîtres » bons et patients. L'accueil dans tous ses aspects, l'ouverture, la patience... me mirent à l'aise. Cela fait un bout de temps que je suis bénévole et beaucoup d'activités se passèrent à Banneux, qui étaient nouvelles pour moi.

Au sommet, cette célébration du 25<sup>ème</sup> anniversaire du Poverello. Comme j'ai apprécié toute cette préparation ! Cette collaboration avec les bénévoles, cet enthousiasme, l'organisation d'un repas délicieux pour tant de gens, ce beau spectacle. Cela faisait chaud au cœur. La fête est

finie et la vie reprend au Poverello. Le plus important est et reste ce qui est dans notre cœur, l'esprit communautaire, la solidarité. Je l'expérimente souvent pendant la semaine de travail à Banneux. Quand il y a beaucoup de monde, c'est parfois difficile, mais je sens toujours cette complicité sous-jacente. Cela apparaît clairement quand il y a une différence d'opinion et que nous arrivons à en parler autour d'une tasse de café. Ça, c'est à mon avis la base d'une vie communautaire.

Depuis que je fais la cuisine au Poverello-Banneux, une nouvelle dimension est apparue dans ma vie. Cela me fait plaisir de revenir après quelques semaines passées à la maison. La façon dont les résidents me parlent, s'intéressent à ma famille et à moi-même, me convainquent que je représente quelque chose pour eux, que j'ai leur confiance, que je peux être là pour eux quand c'est nécessaire. Cela me fait plaisir de circuler dans la maison. On m'accroche pour me poser une question, pour me raconter une blague. Je leur en suis reconnaissante. Ma conviction c'est que la Divine Providence a mis le Poverello sur mon chemin pour me conduire vers une nouvelle disponibilité qui m'apporte beaucoup de joie. Je le souhaite à tous.

Agnès